

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE CYCLOPANO

UNIVERSEL

Journal d'Illustrations

Paraissant toutes les semaines

ART, SCIENCES, VOYAGES, SPORT, MODES, HUMOUR

— 24 PAGES DE GRAVURES

5 cts.

LE NUMERO

DÉPOT GÉNÉRAL

40a RUE STE-ELISABETH

MONTRÉAL

SOMMAIRE

ACTUALITÉS—L'Abyssinie, carte et paysages
L'armée Italienne.

ARTS INDUSTRIELS—Coffret du Musée de
Vienne—Dessin de console.

BEAUX ARTS—Bataille d'Arcole.

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE—Atelier de
locomotives.

DEVINETTES

FÊTES RELIGIEUSES—L'Annonciation—Le
Dimanche des Rameaux à Nice et à Venise.

GRAVURES HUMOURISTIQUES

**HISTOIRE POPULAIRE DE NAPO-
LÉON 1er**

MODES

MONUMENTS RELIGIEUX—Le presbytère
de la Rossinière.

PORTRAITS D'ACTUALITÉ

Vol. 2 — No. 2

Samedi, le 28 Mars 1896



Gravures par la Montreal Photo Engraving Co.

Impression par la Compagnie d'Imprimerie Perrault.

LE PREMIER VOLUME

. . . . DU

Cyclorama Universel

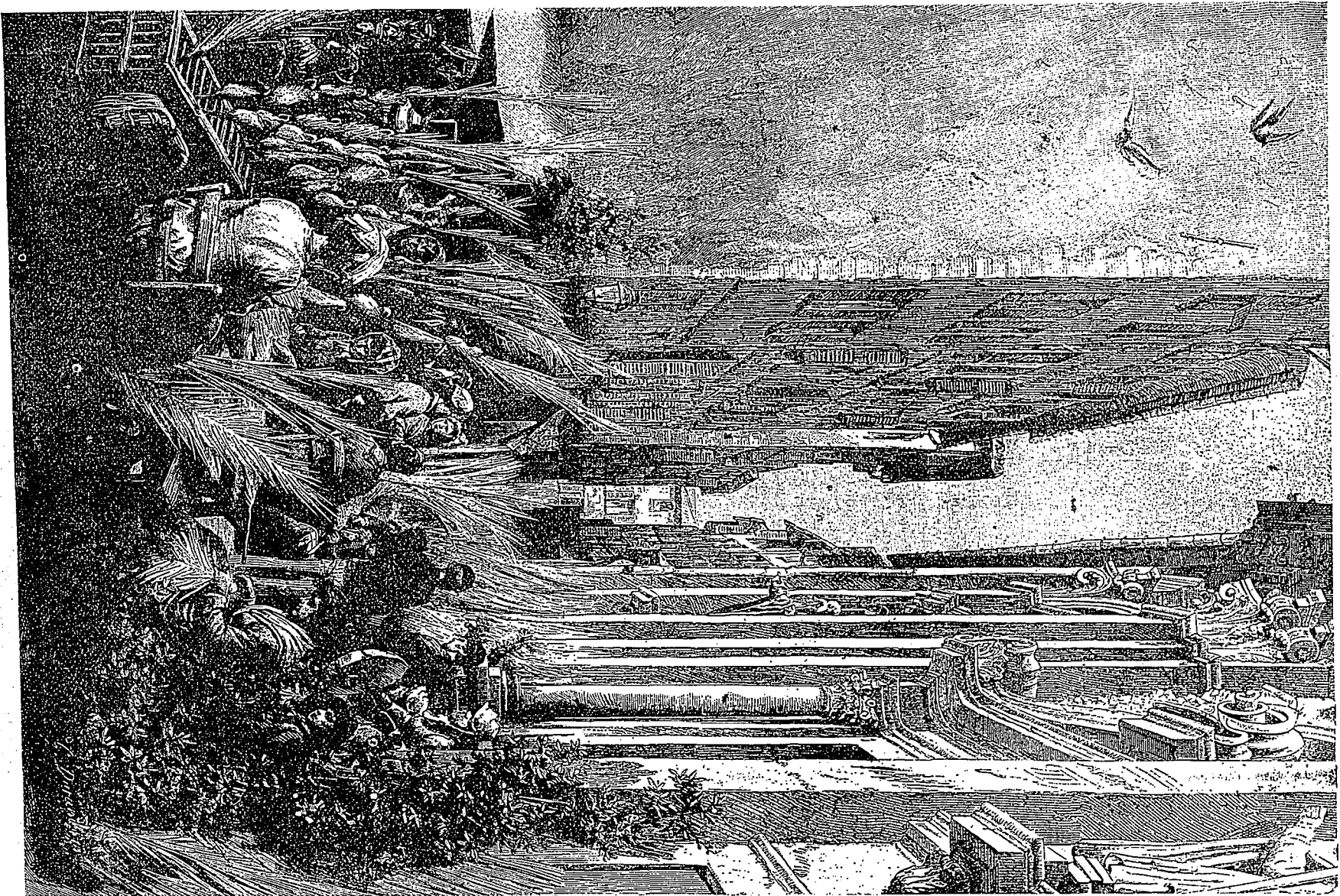
 Composé des 26 premiers numéros
de cette intéressante publication est
actuellement en vente. 

En livraisons non reliées. **\$1.25**

RELIÉES, dos et coins cuir, plat toile **\$2.00**



Le Dimanche des Rameaux dans l'Eglise Saint-Marc à Venise, au temps des Doges.

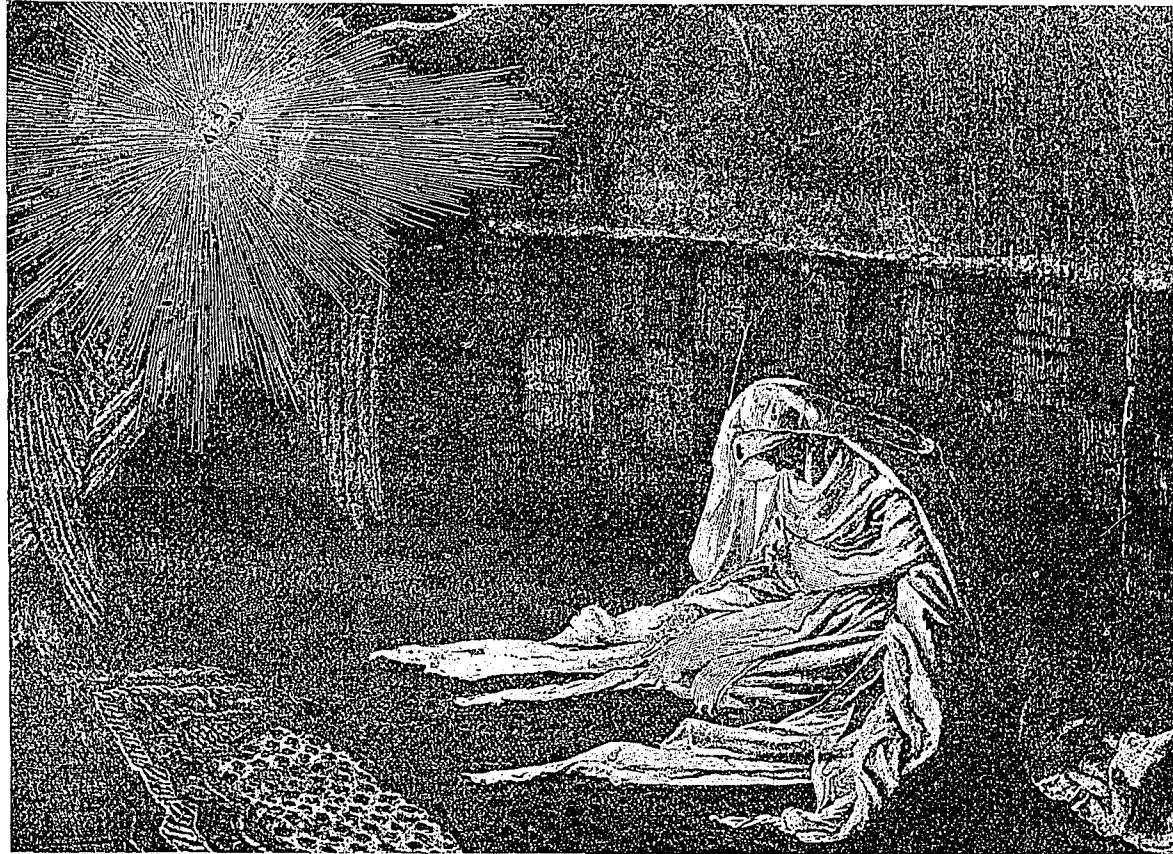


FRANCE.—La vente des Rameaux à Nice.



STE-ELIZABETH

Vitrail par Eugène
Delacroix.



L'ANNONCIATION.—Dessin de V. Tissot.

Un jour la Vierge priait dans son humble demeure. Elle vit apparaître l'ange Gabriel, le même qui avait annoncé au prophète Daniel que l'œuvre de la rédemption s'accomplirait après soixante-dix semaines, et qui, six mois auparavant, avait prédit à Zacharie la naissance d'un fils.

"*Je vous salue, pleine de grâce, lui dit-il, le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes.*" Marie se troubla : elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange la rassura : "Ne craignez pas, vous avez trouvé grâce devant Dieu. Vous deviendrez la mère d'un fils que vous nommerez Jésus ; il sera grand et s'appellera le fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père, il régnera éternellement sur la maison de Jacob, et son empire n'aura pas de fin."—*Histoire de la Sainte-Bible*, par M. l'abbé Cruchet.



SAINT-JEAN

Vitrail par Eugène
Delacroix.



I

Madame Sanspauvre.—Que dites-vous ? que vous n'avez pas mangé depuis six jours ? Vous allez filer plus vite que ça, hein !



II

Mendiant.—J' pense pas. J' sais que vous êtes seule et vous allez m'apporter quelque chose de bon à manger ou je me fâche.



III

Madame Sanspauvre.—Attends un peu mon bonhomme. (*Elle fait sonner son alarme, puis parlant :*) Hello ! Hello ! Police ! Je suis seule et il y a un mendiant qui me menace.



IV

—Je vois que ma petite ruse est aussi bonne que le meilleur des chiens.



I

Mademoiselle Bouledeneige perd son soulier.....



II

Mais heureusement son cavalier le retrouve.



—Mon brave homme, avez-vous trouvé une bourse par ici ?

—Il y avait-il quelque chose dedans ?

—Oui ; vingt-cinq piastres.

—Franchement Madame, ai-je l'air d'un homme qui a dans sa poche un porte-monnaie contenant 25 piastres ?

L'ARMÉE ITALIENNE.

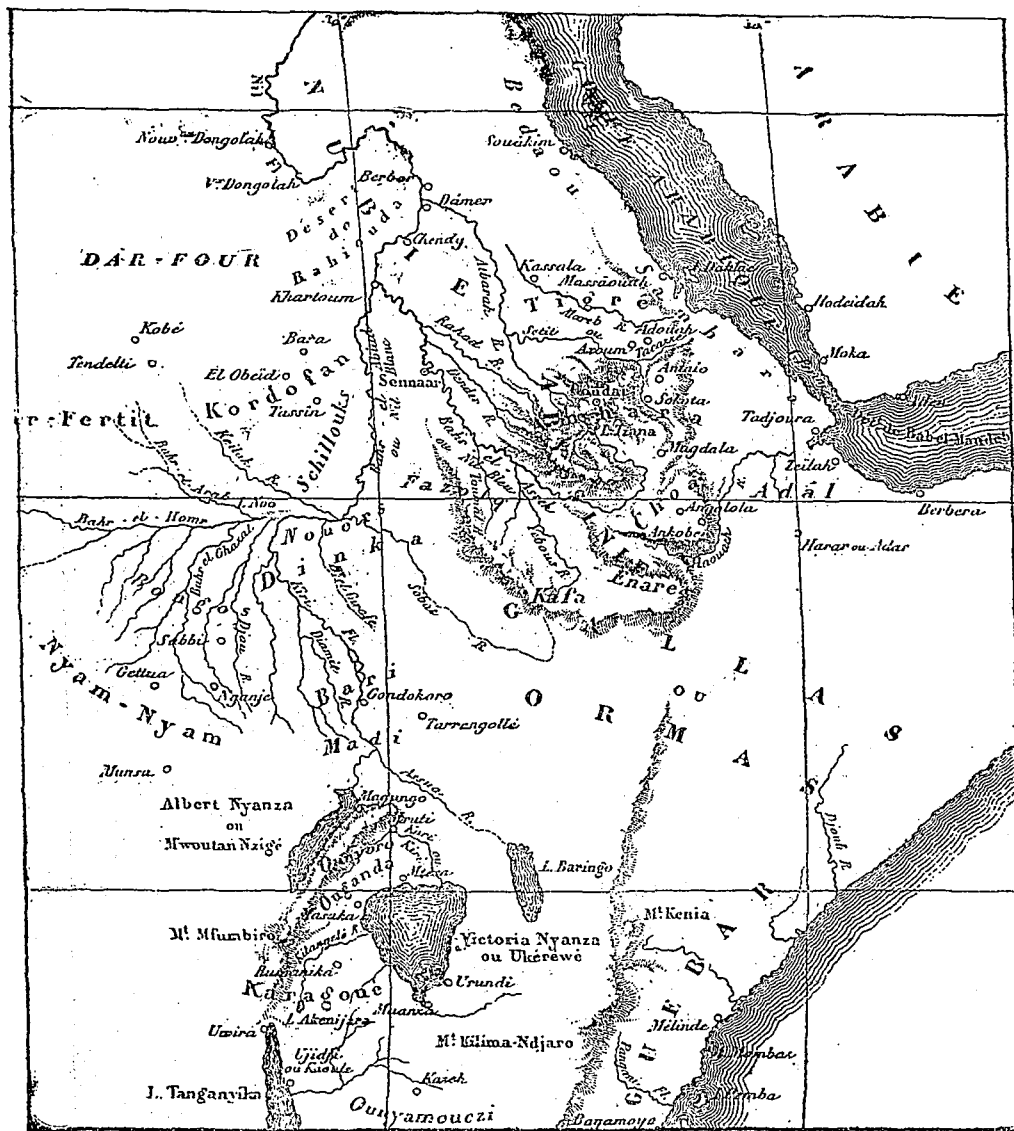


Le roi d'Italie Humbert



Bersaglieri.

L'ABYSSINIE.



Carte de l'Afrique, montrant l'Abysinie et le bassin supérieur du Nil
but de la présente expédition des Anglais.

L'Abysinie est une haute terre granitique, qui s'élève entre le bassin du Bahr-el-Abiad, à l'O., et la mer Rouge, à l'E. Une chaîne raide et aride longe la côte et laisse véritablement en dehors de l'Abysinie une bande de terre étroite, malsaine, où sévissent des fièvres mortelles; c'est le *Samhara*, prolongement du pays des Danakil. De cette chaîne se détache en se dirigeant vers le S, une ligne de hauteurs et de montagnes qui forme la ceinture orientale du grand bassin du Nil, en passant par le mont *Tarenta* (8,000 pieds), pour finir, en Abyssinie, par les monts *Garagorfo*; elle sépare le bassin du Nil du bassin de l'Haouach.

C'est un pays bouleversé par l'action volcanique; partout plaines montueuses, montagnes abruptes, vallées profondes, dans lesquelles les rivières se précipitent par des cataractes et des chutes. Les montagnes ou *ambas* ont des formes bizarres; leurs sommets sont horizontaux; elles sont bordées de murailles à pic, quelques massifs détachés atteignent 10 à 12,000 pieds.

On distingue trois zones de terre dans l'Abysinie:

Les *KOLLA*, de 3000 à 5000 pieds, au-dessus du niveau de la mer, sont des terres formées d'alluvions mais peu peuplées, à cause de la chaleur et des fièvres; on les trouve surtout à l'E. et au N.; les vallées, profondément encaissées, sont malsaines et abandonnées.

Les *OUAÏA-DÉGA*, de 5000 à 10,000 pieds, ont un climat qui rappelle celui de l'Italie et de l'Espagne méridionale; on les voit dans les environs du lac *Tzana* principalement. L'air est sain; c'est la zone des pâturages et des cultures, où poussent blé, orge, tef (graine dont on fait du pain), dagoussa (espèce de graminée), mil, pois, fèves, raisin, olives, oranges, citrons, pêches, abricots, légumes de l'Europe, etc. Dans les parties les plus basses de cette zone et dans les *Kolla* s'élève le baobab, le bananier, le dattier, le caféier, l'ébénier, le salfran, les gommiers, les tamarins qui produisent l'encens, la canne à sucre, le cotonnier, des bois de construction, des plantes médicinales. C'est aussi le séjour des bêtes sauvages, de reptiles d'insectes, d'un grand nombre de singes.

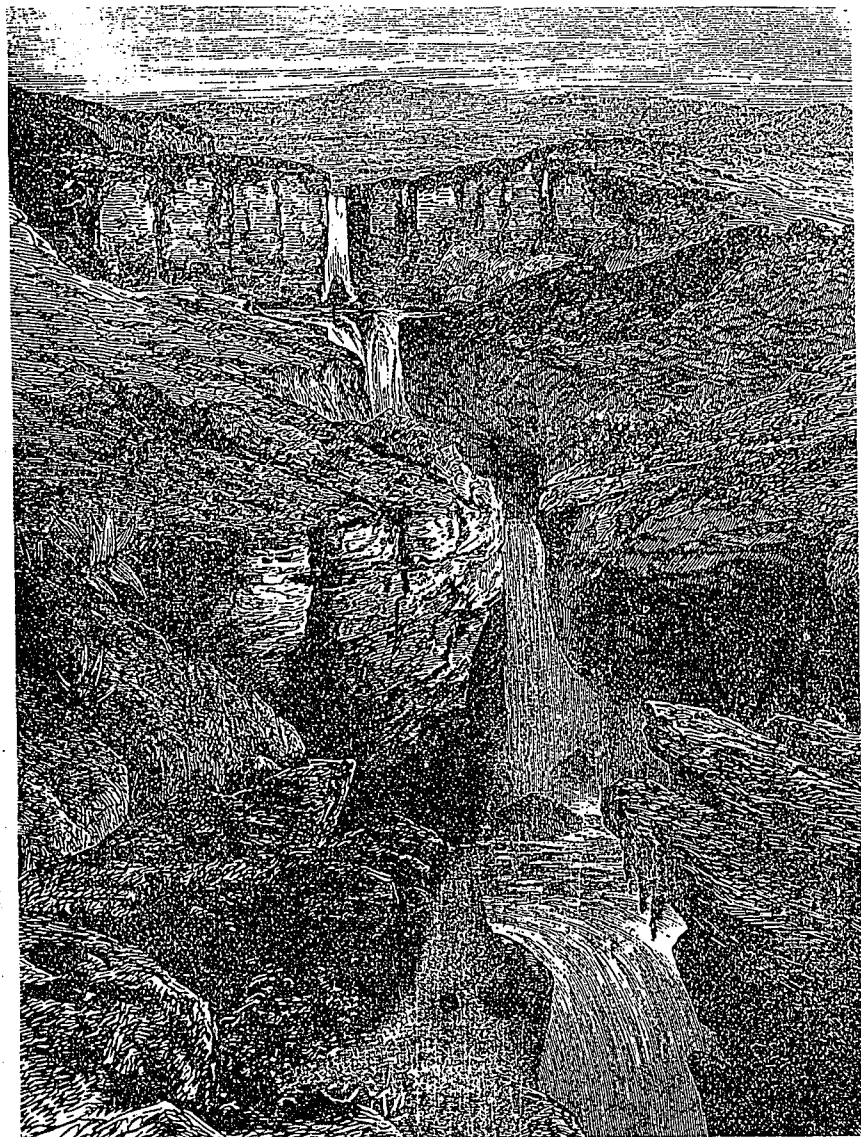
Les *DÉGA* sont de hautes terres de 10,000 à 15,000 pieds, formées par des vastes plateaux, avec d'excellents pâturages naturels où on élève des chevaux, des mulets, des bêtes à cornes, des chèvres, des moutons à longue queue. La végétation est maigre, les l peu boisés; on y trouve le bois de cosso, qui rivalise avec l'acajou. Les sauterelles et la mouche appelée *tsaltsalya* (la *tsetsé*) y exercent de grands ravages.

La population de l'Abysinie est formée de deux éléments distincts; les habitants les plus anciens, les *AGAO*, ont été vaincus et soumis, à une époque très reculée, par des hommes venus de l'Asie et se rattachant à la race sémitique; de là le nom d'*Habesch* (peuples mêlés), *Abysins*, qui leur est donné par les Arabes.

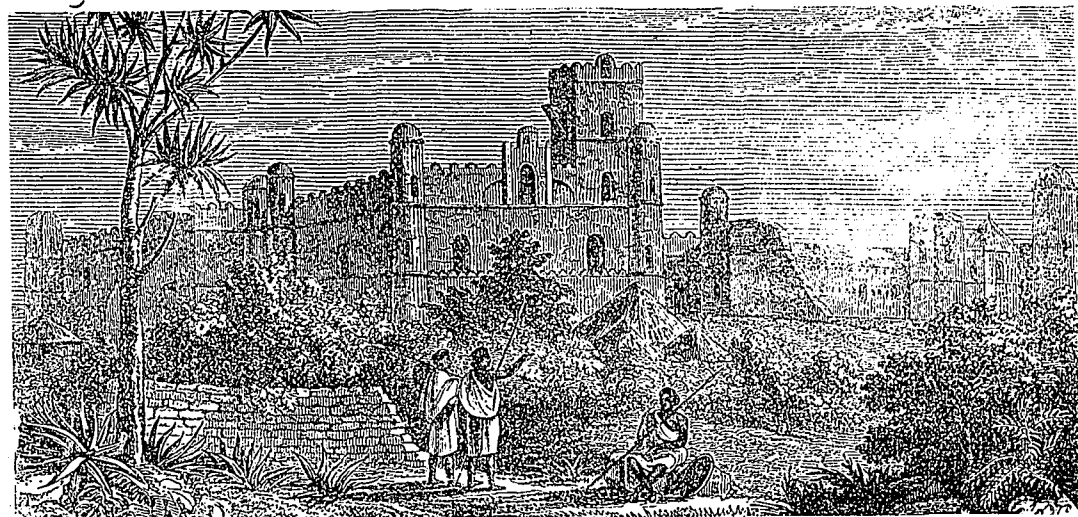
Chez tous on retrouve le type européen; ce sont de beaux hommes, au teint bronzé, surtout dans l'Amhara, tels qu'on représente les anciens Éthiopiens, dont ils prétendent descendre; ils se nomment eux-mêmes *Ithiopiavans*.

Les Abysins sont chrétiens du rite copte ou monophysite; leur archevêque ou *ab-una* réside à Gondar et est nommé par le patriarche du Caire; les musulmans sont nombreux depuis le XVI^e siècle. Une mission catholique est dirigée par un vicaire apostolique qui réside à Massâouah.

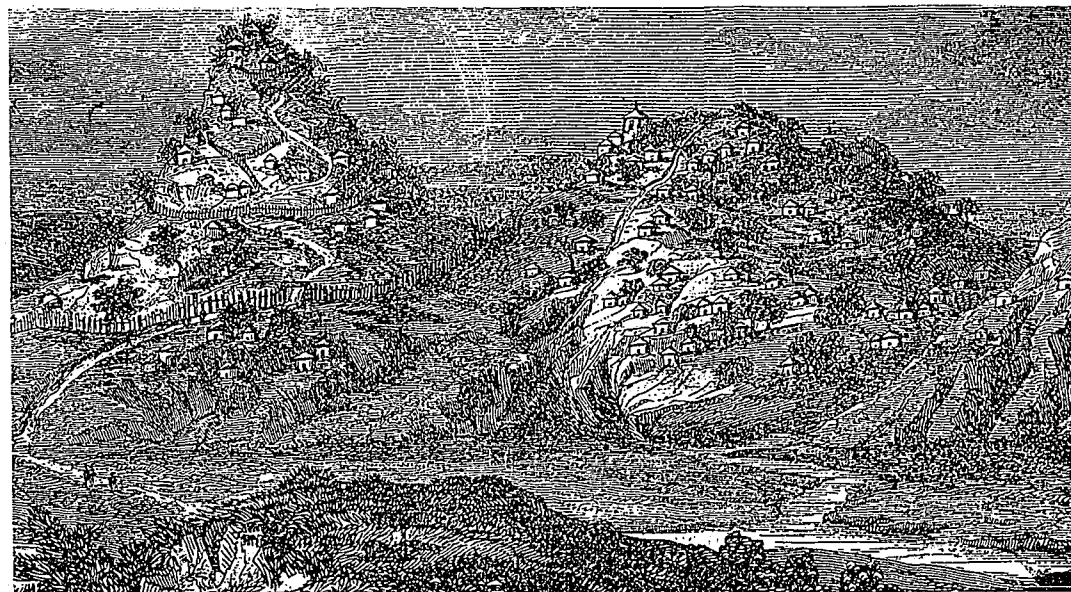
EN ABYSSINIE.



CHUTE DE LA RIVIÈRE TACAZZÉ.



LE PALAIS DE L'EMPEREUR A GONDAR.



ANKOBER—CAPITALE DE LA PROVINCE DE CHOA.

Choses Vues et Entendues.



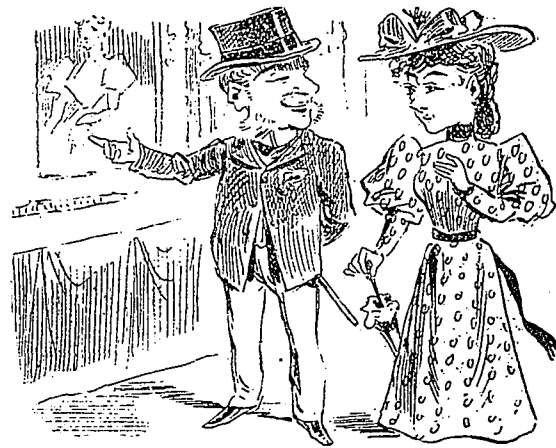
— Votre âge, mademoiselle ?

— Je m'en remets à votre bonté, votre honneur.



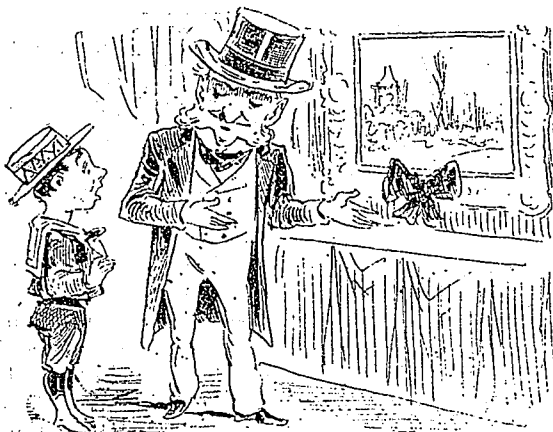
— Comment, tu ne trouves même pas un mot aimable à me dire, alors que je viens d'être six semaines absente ?...

— C'est vrai..., je suis un ingrat !



— Si bonne que soit une copie, elle ne vaut jamais l'original...

— Erreur, cher Monsieur, car le portrait de mon mari est bien plus supportable que sa personne...



— Alors, p'pa ce nœud noir, ça signifie que l'artiste est mort ?

— Oui ! Toto, toi qui voulais te faire peindre, tu vois où ça mène !...



— Perdu la vue !... perdu la vue !... quand on a de l'ordre on s'arrange pour ne rien perdre !...



— Comment, Jean ! vous me rendez votre tablier ?

— Servir un maître qui ne vote pas comme moi... jamais !...

HISTOIRE POPULAIRE
DE
NAPOLÉON I^{er}

Racontée par un Vieux Soldat. *

LA CAMPAGNE D'ITALIE.—(Suite)



Le plan d'Alvinzy était d'opérer à Vérone sa jonction avec Davidowitch, de se porter sur Mantoue, de délivrer Wurmser, et, à la tête de quatre-vingt-dix mille combattants, d'écraser les Français. En conséquence il s'avança en trois colonnes sur la Brenta, après avoir jeté deux ponts sur la Piave. Pour s'assurer de la force de l'ennemi, Masséna fit une démonstration en avant, puis se retira de Bassano sur Vicence, où il fut rejoint par Bonaparte et les troupes qu'il amenait de Vérone.

Le 6 octobre, à la pointe du jour, commença la bataille de la Brenta, engagée par Masséna. L'avant-garde ennemie et trois divisions furent d'abord rejetées sur la rive gauche de cette rivière, avec une perte considérable. Mais, moins heureux sur le Lavisio; le général Vaubois, forcé dans sa position, abandonna Trente. Pressé par un ennemi supérieur en nombre, il aurait même compromis, en se retirant, la sûreté de Vérone, si Joubert ne fût arrivé de Mantoue avec une demi-brigade qui couvrit la



Napoléon haraguant la division Vaubois.

ville. Vaubois passa l'Adige et vint occuper les positions de la Corona et de Rivoli. Bonaparte n'en fut pas plutôt instruit qu'il se porta sur Vicence, et, par ce mouvement rétrograde, attira sur lui les forces d'Alvinzy. Parvenu au plateau de Rivoli et justement irrité contre la division Vaubois, il lui adressa ces paroles sévères : " Soldats, je ne suis pas content de vous : vous n'avez montré ni discipline, ni constance ; aucune position n'a pu vous rallier ; vous vous êtes laissé chasser de positions où une poignée de braves devrait arrêter une armée. Soldats de la 39^e et de la 85^e, vous n'êtes pas des soldats français. Chef d'état-

major, faites écrire sur les drapeaux : *Ils ne sont plus de l'armée d'Italie.*" Peu de jours après, ces deux régiments se couvraient de gloire.

Ainsi donc, malgré ses pertes, Alvinzy avait réussi dans son projet ; au lieu d'avoir été refoulé au delà de la Piave et des bords de la Brenta, d'être coupé du corps de Davidowitch, il se trouvait maître du Tyrol et de tout le pays entre la Brenta et l'Adige. Toutefois sa jonction avec Davidowitch dépendait de la prise de Vérone. De son côté, Bonaparte assura la défense de Monte-Baldo, et résolut de s'emparer de la forte position de Caldiero. Après de faibles succès d'avant-garde, il campa au

* Voir le Cyclorama Universel depuis le No. 12 (7. Déc. 1895.)

pieu de cette montage. Une nouvelle attaque eut lieu le lendemain : mais, avant la fin de la journée, les deux armées bivouaquèrent dans leurs positions respectives. Cependant l'avantage était resté aux Autrichiens, qui portèrent leurs avant-postes à Saint-Michel, tandis que l'armée française se trouvait dans l'impossibilité de reprendre l'offensive ; de plus, ils tenaient Caldiero et les gorges du Tyrol, et la garnison de Mantoue faisait de fréquentes sorties. Cette garnison valait une armée, et Sérurier n'avait que huit mille hommes à lui opposer. Il y eut un moment de découragement dans l'armée française. Dans cette circonstance critique Bonaparte s'appliqua à soutenir le moral de ses soldats, il leur parla, et ils reprirent courage. Cette impulsion électrique alla réveiller dans les hôpitaux de Brescia, Milan, Pavie, Bologne, les malades et les blessés ; ils vinrent en foule se ranger sous leurs drapeaux : Lannes, blessé lui-même à Governolo, accourut.



LES TROIS JOURNÉES D'ARCOLE.

Kilmaine, détaché du blocus de Mantoue avec deux mille hommes, est chargé de garder Vérone ; les vingt mille hommes qui occupent cette ville passent silencieusement l'Adige sur trois colonnes, et se forment sur la rive droite. Point d'ordre du jour cette fois ; c'est une retraite qui s'opère. Le siège de Mantoue est donc levé ! L'Italie est donc perdue ! Ceux des habitants qui s'étaient attachés à la fortune de la France, suivent, le désespoir au cœur, le mouvement de l'armée ; la nuit ajoute encore à cette scène de tristesse. Tout à coup, au lieu de se diriger sur Peschiera, Bonaparte tourne brus-

quement à gauche, et avant le jour il arrive à Ronco, où le colonel Andréossi a jeté un pont. Bientôt l'armée se trouve sur l'autre rive de l'Adige. Là, elle se reconnaît, se rappelle la poursuite de Wurmser et comprend que son général veut tourner Caldiero. Les treize mille hommes qui sont au drapeau n'auraient pu lutter en plaine contre les quarante mille que commande Alvinzy ; mais le terrain choisi par Bonaparte augmente ses forces en diminuant celles de son ennemi, et l'équilibre se trouve rétabli : ce sont trois chaussées, trois digues sur des Marais ; la victoire ne dépend que du courage.

Trois colonnes autrichiennes sont en marche : la première sur Vérone par Porcil ; la seconde sur Villa-Nova, par Arcole ; la troisième sur Albaredo, en descendant l'Adige. Alvinzy, qui ne s'attend point à être attaqué de ce côté par ceux qu'il a repoussés de front, n'a pas fait occuper le pays entre Arcole et l'Adige ; il ne peut croire qu'une armée s'aventure dans des marais impraticables dont il occupe toutes les avenues. Cependant cette armée s'avance sur ses derrières, Masséna tient la digue de gauche, Augereau celle d'Arcole. Vivement assaillis, ils laissent l'ennemi s'engager ; puis, fondant sur lui au pas de charge, ils lui enlèvent du canon et des prisonniers. Bonaparte est au milieu de la division Augereau ; il veut emporter Arcole ; mais l'ennemi résiste à tous ses efforts. Il ordonne alors un dernier assaut, et voit sa colonne de grenadiers, prise en flanc, s'arrêter indécise sous la mitraille. A ce moment terrible, le général descend de cheval, saisit un drapeau, et s'élançant sur le pont : " *Soldats ! s'écrie-t-il, n'êtes-vous plus les braves de Lodi ? Suivez-moi !* " A sa voix quelques-uns des plus résolus montent sur la chaussée et marchent en avant ; mais le trouble règne à la queue de la colonne, dont la tête seule suit le mouvement qui lui est imprimé. Bonaparte, le drapeau à la main, s'avance à travers une grêle de balles et de mitraille, entouré de ce fameux état-major qui doit donner à l'armée ses plus illustres généraux, Lannes le couvre de son corps, et reçoit trois blessures. Muiron, qui l'a déjà sauvé au siège de Toulon, est

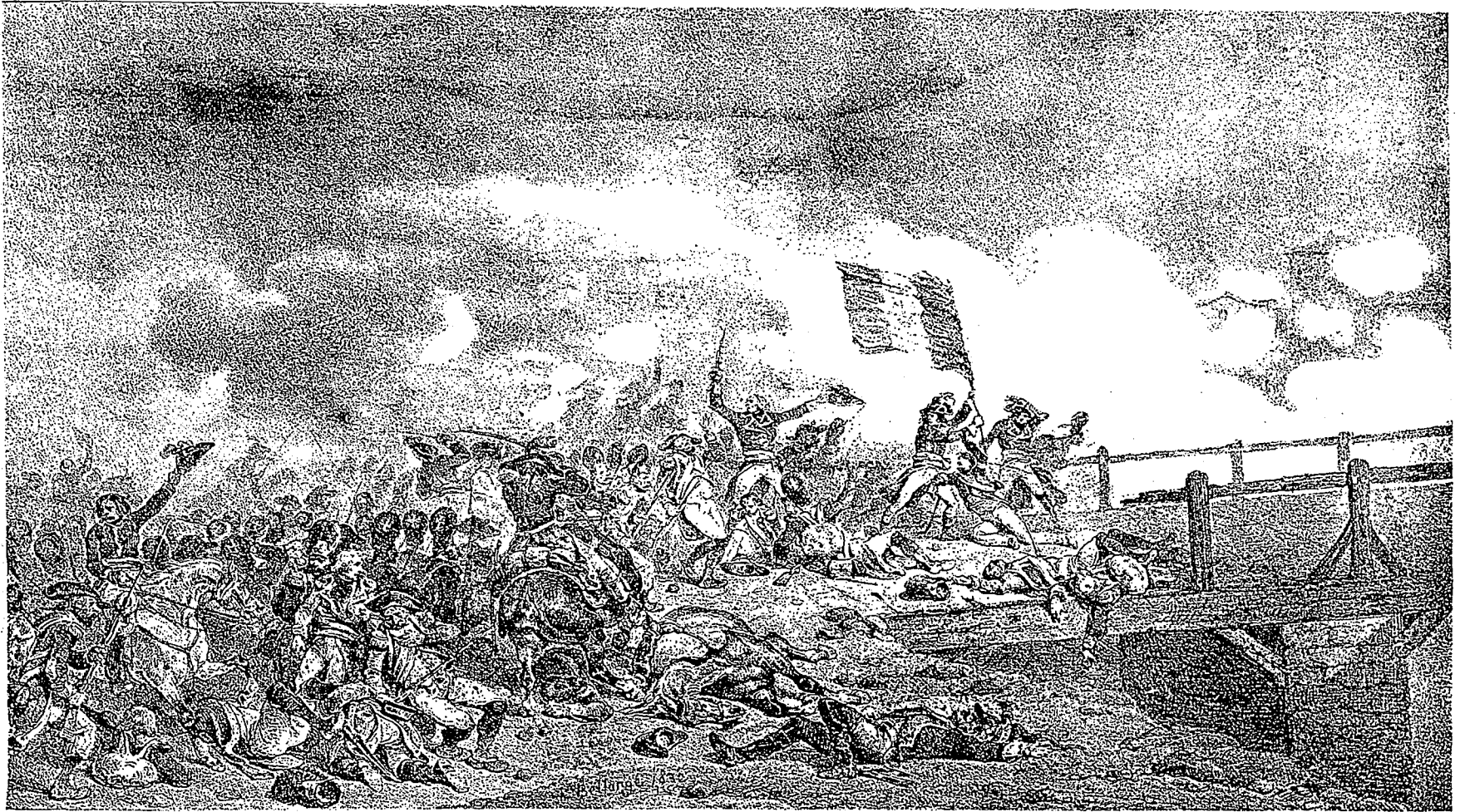
tué devant lui. Enfin, la colonne est près de franchir le pont, lorsqu'une dernière décharge la rejette en arrière. Les grenadiers restés auprès du général s'emparent de lui et l'emportent au milieu du feu et de la fumée. Repoussé jusque sur la digue, Bonaparte, toujours inébranlable, veut ramener les siens au combat ; une nouvelle décharge à mitraille écrase tous ceux qui l'environnent, et lui-même, au milieu du désordre, tombe dans un marais où il s'enfonce jusqu'à mi-corps. Cependant ses aides de camp Belliard et Vignolles ont aperçu le danger : *Sauvons notre général !* s'écrient-ils ; et ce cri est répété par les soldats, qui se précipitent sur l'ennemi au pas de course et le refoulent au delà du pont malgré un feu épouvantable. Arraché de ce marais, Bonaparte vient se placer de nouveau à la tête de la colonne éprouvée par de si grands périls. Bientôt après, le général Guyeux, ayant passé l'Adige à Albaredo, prend à revers le village d'Arcole ; mais Alvinzy échappe aux Français, qui, des hauteurs de Ronco, peuvent voir s'éloigner la proie que la défense opiniâtre d'Arcole leur a fait perdre. Si le succès de cette terrible journée ne fut pas complet, l'armée n'en avait pas moins le droit d'appeler une victoire la défaite des deux divisions autrichiennes, l'abandon de l'imprenable position de Caldiero, et la délivrance de Vérone.

Bonaparte qui avait songé à tous les périls à la fois, devait s'occuper de sa gauche, laissée à Corona et à Rivoli. Comme à chaque instant elle pouvait être culbutée, il voulait être en mesure de voler à son secours.

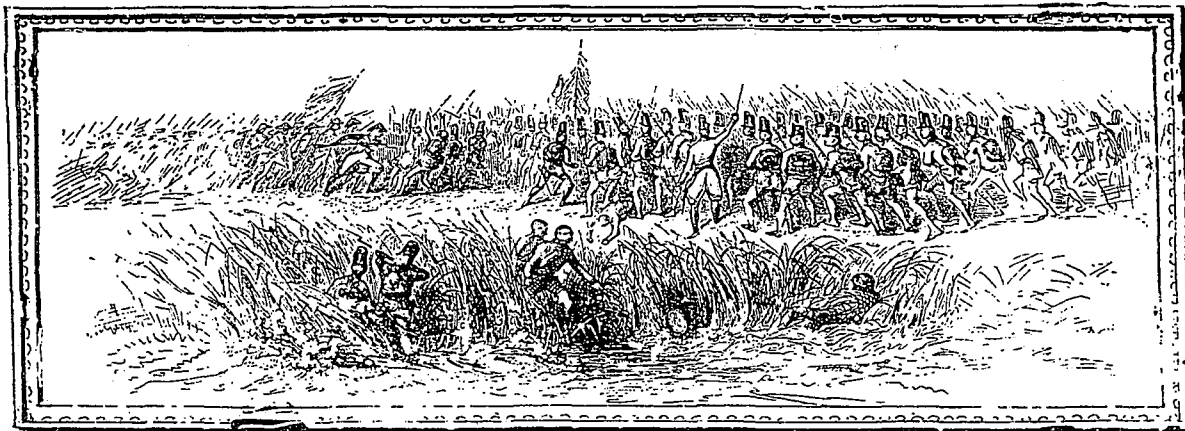
Il pensa donc qu'il fallait se replier de Gombione et d'Arcole, repasser l'Adige à Ronco et bivouaquer en deça du fleuve, pour être à portée de secourir Vaubois, si, dans la nuit on apprenait sa défaite. Telle fut cette première journée (15 novembre) des trois héroïques journées de la bataille d'Arcole.

La nuit se passa sans mauvaise nouvelle. On sut que Vaubois tenait encore à Rivoli. Les exploits de Castiglione couvraient Bonaparte de ce côté. Davidowitch qui commandait un corps dans l'affaire de Castiglione avait reçu une telle impression de cet événement, qu'il n'osait avancer avant d'avoir

BEAUX-ARTS.



ARCOLE.—Première journée—15 Novembre 1796. Le colonel Muiron aide-de-camp de Napoléon, veut le couvrir de son corps et tombe mort à ses pieds.—Tableau de H. Bellange.



ARCOLE—2e Journée—Les combats sur les digues.

des nouvelles certaines d'Alvinzy. Ainsi le prestige du génie de Bonaparte était là où il n'était pas lui-même.

La journée du 16 commence ; on se rencontre sur les deux digues. Les Français chargent à la baïonnette, enfoncent les Autrichiens, en jettent un grand nombre dans les marais et font beaucoup de prisonniers. Ils prennent des drapeaux et du canon. Napoléon fait tirailler encore sur la rive de l'Alpon, mais ne tente aucun effort décisif pour le passer.

La nuit arrivée, il replie encore ses colonnes, les ramène de dessus les digues, et les rallie sur l'autre rive de l'Adige, content d'avoir épuisé l'ennemi toute la journée, en attendant des nouvelles plus certaines de Vaubois.

La seconde nuit se passe encore de même : les nouvelles de Vaubois sont rassurantes. On peut consacrer une troisième journée à lutter définitivement contre Alvinzy.

Enfin le soleil se lève pour la troisième fois sur cet épouvantable carnage : c'était le 17 Novembre.

Napoléon calcule que l'ennemi, en morts, blessés, noyés ou prisonniers, doit avoir perdu près du tiers de son armée.

Il le juge harassé, découragé, et il voit ses soldats pleins d'enthousiasme ; il se décide alors à

quitter ses digues, et à porter le champ de bataille dans la plaine au delà de l'Alpon.

Comme les jours précédents les Français débouchent de Ronco, rencontrent les Autrichiens sur les digues. Masséna occupe toujours la digue gauche ; sur celle de droite, c'est le général Robert qui est chargé d'attaquer, tandis qu'Augereau va passer l'Alpon près de son embouchure dans l'Adige. Masséna éprouve d'abord une résistance, mais il met son chapeau à la pointe de son épée, et marche ainsi à la tête de ses soldats. Comme les jours précédents, beaucoup d'ennemis sont tués, noyés ou pris. Sur la digue de droite, le général Robert s'avance d'abord avec succès ; mais il est tué, sa colonne est repoussée presque jusque sur le pont de Ronco.

Bonaparte, qui voit le danger, place la trente-deuxième brigade dans un bois de saules qui longe la digue. Tandis que la colonne ennemie, victorieuse de Robert, s'avance, la trente-deuxième sort tout à coup de son embuscade, la prend en flanc, et la jette dans un désordre épouvantable. C'étaient trois mille Croates ; le plus grand nombre sont tués ou prisonniers. Les digues ainsi balayées, Napoléon se décide à franchir l'Alpon ; Augereau l'avait passé à l'extrême droite. Napoléon ramène Mas-

séna de la digue gauche sur la digue droite, le dirige sur Arcole, qui était évacué, et porte ainsi toute son armée en plaine devant celle d'Alvinzy.

Napoléon, avant d'ordonner la charge, veut semer l'épouvante au moyen d'un stratagème. Un marais plein de roseaux couvrait l'aile gauche de l'ennemi ; il ordonne au chef de bataillon Hercule de prendre avec lui vingt-cinq de ses guides, de filer à travers les roseaux, et de charger à l'improviste avec un grand bruit de trompettes. Ces vingt-cinq braves s'apprêtent à exécuter l'ordre. Napoléon donne alors signal à Masséna et à Augereau. Ceux-ci chargent vigoureusement la ligne autrichienne, qui résiste ; mais tout à coup on entend un grand bruit de trompettes ; les Autrichiens, croyant être chargés par toute une division de ca-



valerie cèdent le terrain. Au même instant, la garnison de Legnago, que Napoléon avait fait sortir pour circuler sur leurs derrières, se montre au loin, et ajoute à leurs inquiétudes. Alors ils se retirent ; et, après soixante-douze heures de cet épouvantable combat, découragés, accablés de fatigue, ils cèdent la victoire à l'héroïsme de quelques mille braves, et au génie d'un grand capitaine.

Les deux armées épuisées de leurs efforts passèrent la nuit dans la plaine. Dès le lendemain matin, Bonaparte fit recommencer la poursuite sur Vicence. Arrivé à la hauteur de la chaussée qui mène de la Brenta à Vérone, en passant par Villa-

Kova, il laissa à la cavalerie seule le soin de poursuivre l'ennemi et songea à rentrer à Vérone afin de venir au secours de Vaubois.

Napoléon apprit en route que Vaubois avait été obligé d'abandonner la Corona et Rivoli. Il redoubla de célébrité, et arriva le soir même à Vérone en passant sur le champ de bataille qu'avait occupé Alvinzy. Il entra dans la ville par la porte opposée à celle par laquelle il en était sorti. Quand les Véronais virent cette poignée d'hommes, qui étaient sortis en fugitifs par la porte de Milan, rentrer en vainqueur par la porte de Venise, ils furent saisis de surprise.

Amis et ennemis ne purent contenir leur admiration pour le général et ses soldats qui venaient de changer si glorieusement les destins de la guerre. Dès ce moment il n'entra plus dans les craintes ni dans les espérances de personne qu'on pût chasser les Français de l'Italie.

L'armée française était singulièrement affaiblie par cette dernière lutte. L'armée autrichienne avait perdu cinq mille prisonniers, huit ou dix mille morts ou blessés et se trouvait encore forte de plus de quarante mille hommes, avec le corps de Davidovich ; elle se retira dans le Tyrol pour s'y reposer. Les Français, épuisés, n'avaient pu que la repousser sans la détruire,

Cette nouvelle victoire causa en Italie et en France une joie extrême. On admirait de toutes parts ce génie opiniâtre qui, avec quatorze ou quinze mille hommes, devant quarante mille, n'avait pas songé à se retirer ; ce génie inventif et profond, qui avait su découvrir dans les digues de Ronco un champ de bataille tout nouveau qu'annulait le nombre, et donnait dans les flancs de l'ennemi. On célébrait surtout l'héroïsme déployé au pont d'Arcole, et partout on représentait le jeune général, un drapeau à la main, au milieu du feu et de la fumée. Les deux Conseils en déclarant, suivant l'usage, que l'armée d'Italie avait bien mérité de la patrie, décidèrent de plus que les drapeaux portés par les généraux Bonaparte et Augereau, sur le pont d'Arcole leur seraient remis à titre de récom-

pense nationale pour être conservés dans leurs familles.

Arcole coûta à Napoléon ses deux aides-de-camp Muiron et Elliot ; il les regretta vivement.

La lettre suivante, qu'il adressa au général Clarke pour lui transmettre cette nouvelle, est remarquable sous plus d'un rapport :

« Votre neveu Elliot, lui mandait-il, a été tué sur le champ de bataille. Ce jeune homme s'était familiarisé avec les armes ; il avait plusieurs fois marché à la tête des colonnes. Il aurait été, un jour, un officier estimable ; il est mort avec gloire en face de l'ennemi, et n'a pas souffert un instant. Quel est l'homme raisonnable qui n'envierait pas une telle fin. »

Quant à Muiron, toujours poursuivi par ses sentiments de mort, il n'avait pas cessé d'en entretenir ses amis Junot et Marmont. Ce dernier n'avait jamais répondu à ses terreurs qu'en haussant les épaules.

— Tu verras l'accomplissement de mon rêve, lui répétait-il, lorsque le temps sera venu.

— Laisse-moi donc tranquille ! répondait Marmont d'un ton d'ironie. A Lodi, à Borghetto, à la Brenta, à Caldiero, tu t'es battu comme un lion ; tu n'as pas eu seulement une égratignure, et personne de nous n'a été tué : toi et ton rêve, vous n'avez pas le sens commun.

— Parce que les huit mois ne sont point encore écoulés ; mais patience ! le terme approche.

— Soit ! mais en attendant, crois-moi, ne débite pas de semblables balivernes. Tu sais que tout ce qui se dit, même entre nous, est répété à notre général. Il ne croit pas aux contes de vieilles femmes, lui !... Il y en aurait assez pour qu'il donnât ta place à un autre.

— Ma mort lui en épargnera la peine, avait répliqué Muiron.

Cette conversation des deux aides-de-camp avait eu lieu le matin même de la bataille. Le soir, comme quelques officiers de l'état-major s'entretenaient du succès et des pertes de la journée, Marmont fit observer qu'il n'avait pas encore vu Muiron.

— Le général l'aura probablement chargé de quelques ordres pour Augereau, lui fut-il répondu.

— Un instant après Junot arrive. L'extrême tristesse de sa physionomie frappe Marmont, que le souvenir de son camarade semble préoccuper d'avantage.

— Qu'est devenu Muiron ? lui demande-t-il avec vivacité ; est-il ici ou en mission ?...

Pour toute réponse, Junot baisse les yeux, et jette à Helde, son valet de chambre, un regard pour lui recommander le silence ; mais Marmont l'a compris.

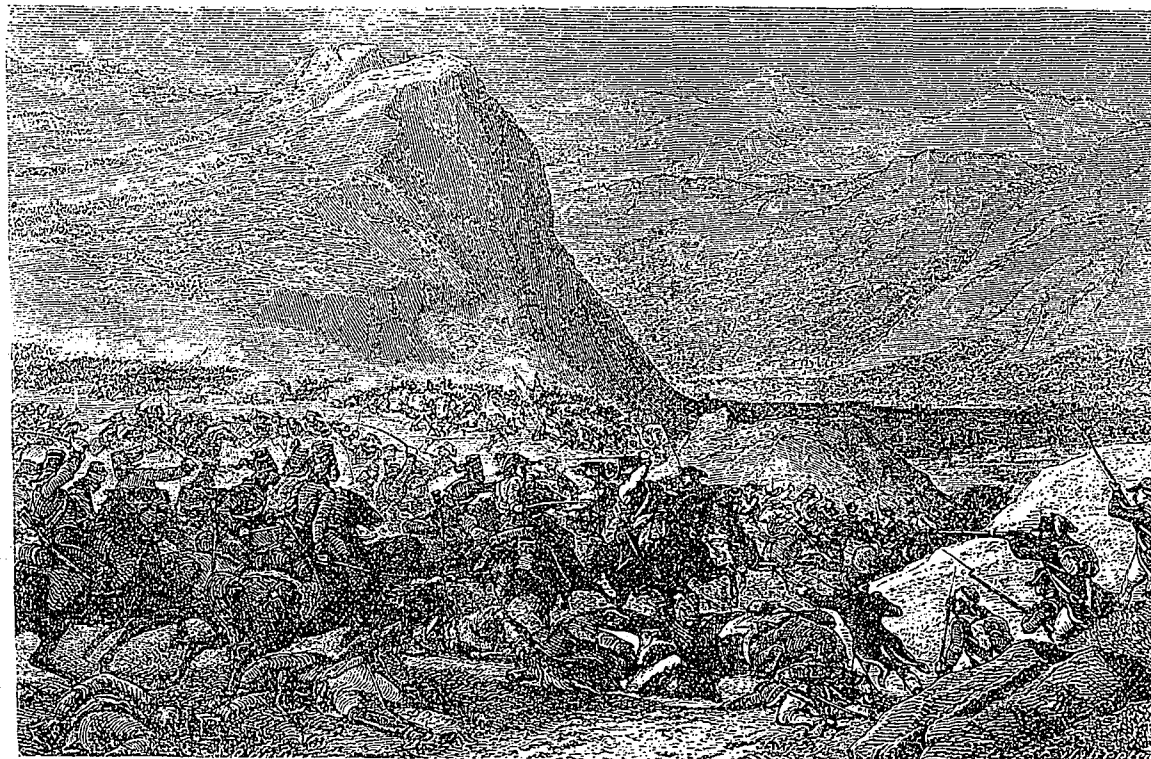
— Ah ! s'écrie-t-il avec désespoir, Muiron avait raison : la mort lui a tenu parole !

En effet, Muiron avait été tué par un officier autrichien qui lui avait tiré un coup de pistolet à bout portant, tandis qu'il dégageait Napoléon qui, en ce moment, se trouvait entouré d'ennemis. On était au 15 novembre : par une étrange coïncidence, il y avait juste huit mois, jour pour jour, que la sinistre prédiction lui avait été faite dans son rêve.

Quant à Napoléon, il consacra à la mémoire de son aide-de-camp favori le premier moment de repos qui suivit la victoire.

« Muiron, écrivit-il à sa veuve, est mort sur le champ d'honneur. Vous avez perdu un mari qui vous était cher : j'ai perdu un ami auquel j'étais attaché par le cœur ; mais la patrie perd plus que nous deux. Si je puis vous être utile à quelque chose, à vous et à votre enfant, comptez sur moi. »

Quelque temps après, il demanda au Directoire, en récompense des services rendus à la République par Muiron, la radiation de madame Berault de Courville, sa belle-mère, et de Charles Berault de Courville, son beau-frère, qui avaient été portés sur la liste des émigrés ; et l'année suivante, à Venise, invité à baptiser une frégate que l'on venait d'armer, Napoléon la nomma *la Muiron* ; et chose singulière, ce fut sur ce bâtiment qu'il revint d'Égypte en 1799. Enfin, quinze ans plus tard, à Saint-Hélène, comme il dictait à M. de Las-Cases le récit de la bataille d'Arcole, le nom de Muiron ayant été prononcé, l'Empereur baissa tristement la tête, en disant d'une voix pleine d'émotion :



Joubert sur le plateau de Rivoli.

—Mort héroïquement en voulant me défendre!

Ce fut dans la nuit qui suivit cette bataille qu'eut lieu le fait suivant, diversement raconté, et que nous ne rapportons ici que d'après des renseignements positifs.

Sur les trois heures du matin, Napoléon, toujours infatigable, parcourait son camp sous un costume qui ne décelait en rien le général en chef; il voulait juger par lui-même si les fatigues de trois journées aussi pénibles n'avaient rien fait perdre aux soldats de leur respect pour la discipline et de leur vigilance sur les mouvements de l'ennemi. Il vint à passer devant une sentinelle endormie : sans l'éveil-

ler et avec précaution il lui enlève son fusil. Quelques moments après le jeune soldat ouvre les yeux, se voit désarmé, et reconnaît son général qui se promène tranquillement et fait faction à sa place.

—Je suis perdu! s'écrie-t-il.

—Rassure-toi, lui dit Napoléon d'un ton bienveillant; après tant de fatigues, il peut être permis à un soldat tel que toi de succomber au sommeil; cependant je t'engage à mieux choisir ton temps une autre fois.

Ce jeune soldat, appartenant à la 75^e demi-brigade, ne crut pouvoir mieux reconnaître cet acte de clémence de son général, qu'en se faisant tuer le

lendemain, 19, au combat de Campaza, où les deux régiments autrichiens d'Ehrbach et de Laslezmâm furent en partie détruits par cette même 75^e demi-brigade, sous le commandement du général Vaubois.

LA BATAILLE DE RIVOLI.

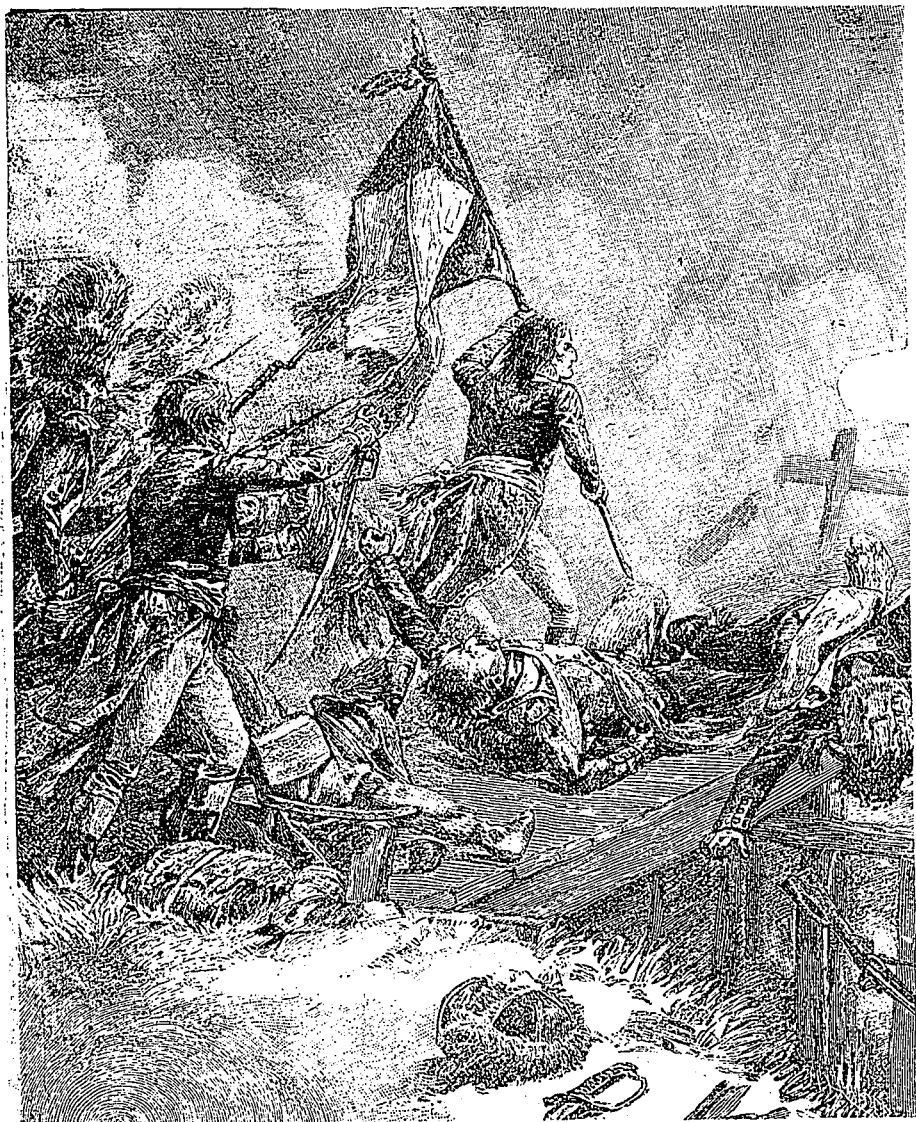
L'Autriche voulut traiter après Arcole et proposa un armistice. Napoléon malgré les ordres du Directoire repoussa cet trêve qui devait entraîner le sacrifice de Mantone. Mantone remplie de malades et réduite à la demi-ration ne pouvait pas différer plus d'un mois d'ouvrir ses portes.

Les pourparlers se continuèrent cependant jusqu'en Janvier 1797 et permirent à Alvinzy de préparer un nouvel et dernier effort contre Napoléon. La dernière victoire d'Arcole avait répandu un grand éclat sur l'armée d'Italie, mais cependant cet effort d'une bravoure désespérée ne rassurait pas entièrement sur la possession de l'Italie. On disait que l'armée était épuisée et que son général accablé par les travaux d'une campagne sans exemple et consumé par une maladie extraordinaire ne pouvait plus se tenir à cheval.

Le vieux maréchal Wurmser tenait toujours dans Mantone avec une grande énergie, quoique sa garrison n'eut plus à manger que de la viande salée de cheval et de la farine de maïs. (*polenta*).

Bonaparte s'attendait à cette dernière lutte, qui allait décider pour jamais du sort de l'Italie et il s'y préparait, malgré la maladie qui le rongea. Il était malade d'une gale mal traitée, et prise devant Toulon en chargeant un canon de ses propres mains. Cette maladie mal connue, jointe aux fatigues inouïes de cette campagne l'avait singulièrement affaibli, il pouvait à peine se tenir à cheval; ses joues étaient caves et livides; sa personne paraissait chétive; ses yeux seuls toujours vifs et aussi perçants annonçaient que le feu de son âme n'était pas éteint. Ses proportions physiques formaient même avec son génie et sa renommée un contraste singulier et piquant pour des soldats à la fois gais et enthousiastes.

à continuer.



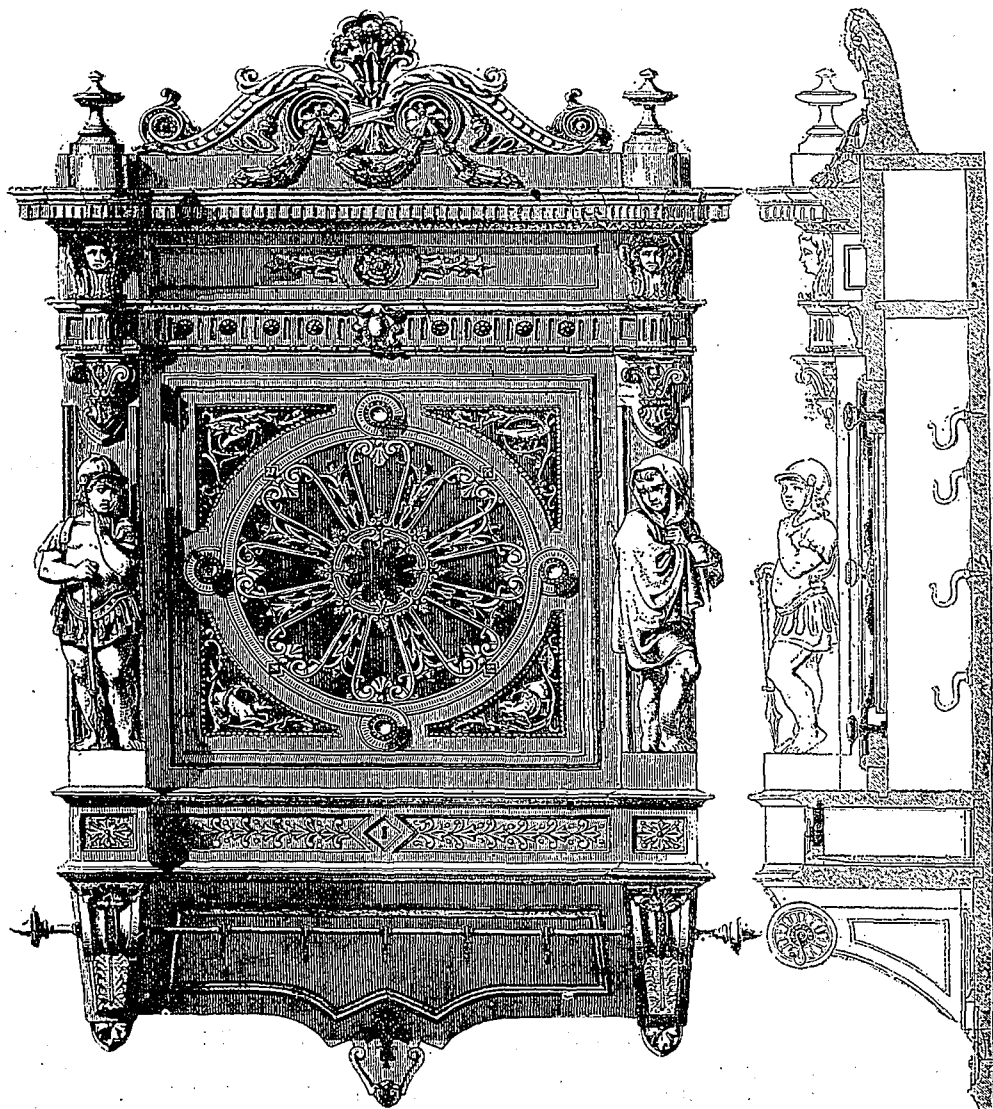
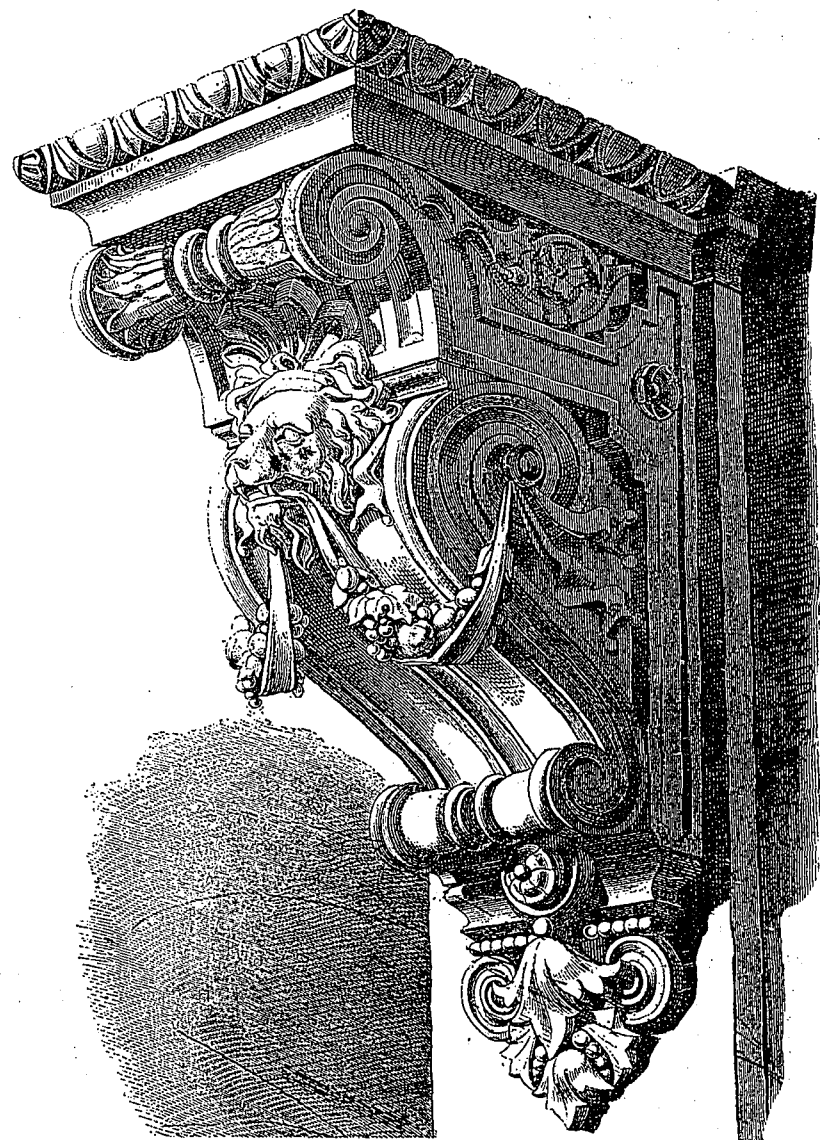
NAPOLÉON AU PONT D'ARCOLE



NAPOLÉON ET LA SENTINELLE ENDORMIE

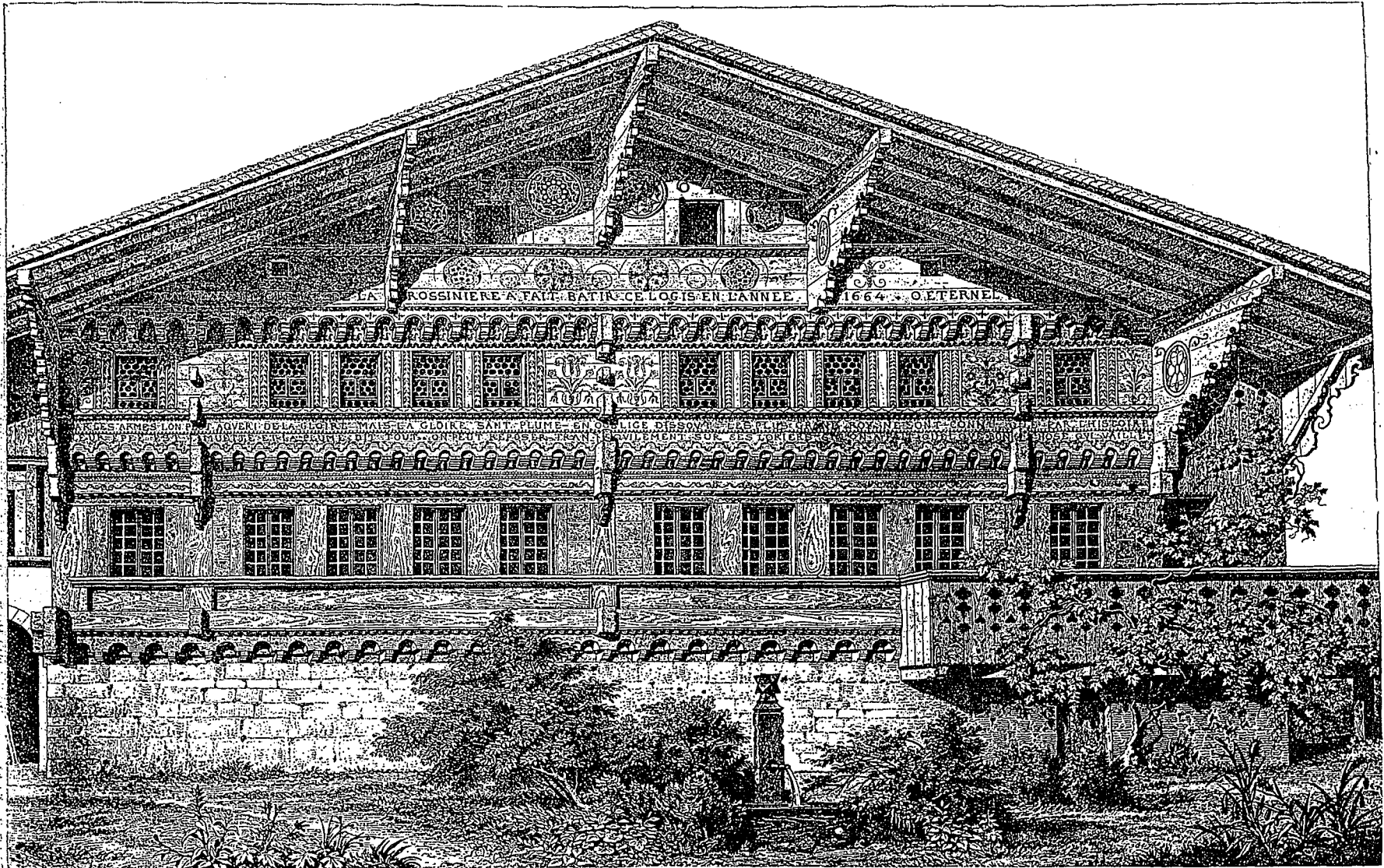
—Je suis perdu !
 —Rassure toi, lui dit Napoléon d'un ton bienveillant; après tant de fatigues, il peut être permis à un soldat tel que toi de succomber au sommeil; cependant je t'engage à mieux choisir ton temps une autre fois. (Page 38)

LES CHEFS D'ŒUVRE DE L'ART INDUSTRIEL.

COFFRET.—*Musée de Vienne.*

CONSOLE—Dessin par M. F. V. Hoven, architecte à Francfort.

Monuments Religieux.



Le presbytère du village LA ROSSINIÈRE en France. L'une des constructions en bois les plus remarquables du XVIIe siècle.

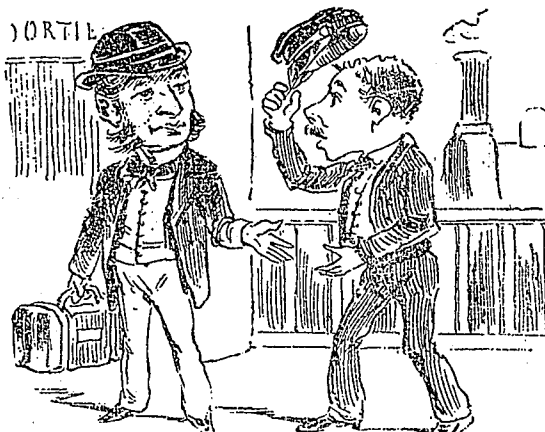
I.A VIE COURANTE.



— Donnez-moi donc un fromage... prosaïque...
— ???
— Eh bien, oui, un fromage sans vers !...



— Toi aussi, tu mets des faux cheveux ?...
— C'est ce qui te trompe, .. c'est une imitation de faux cheveux...



— Monsieur ne donne rien pour lui avoir remis sa valise ?
— Mais, mon ami, je vous ai déjà donné... mon ticket !



— Il me semble, mère, qu'on pourrait donner ce restant de saumon à la cuisine ?
— Non, ma chère, il n'est vraiment pas encore assez gâté pour cela !...

PORTRAITS D'ACTUALITE.

Le Capitaine L. H. ROY, né en 1826, était le plus ancien capitaine de la Compagnie du Richelieu. Entré au service de cette compagnie en 1855, il prit le commandement du "Montréal" en 1881, il le conserva jusqu'à sa mort.

L'hon. H. STARNES conseiller législatif pour la division de Salaberry naquit à Kingston le 13 octobre 1816. Entré dans le commerce il occupa très jeune des postes de confiance. Il fut maire de Montréal de 1856 à 1857 et de 1866 à 1867 ; membre de l'Assemblée Législative de 1852 à 1863 ; conseiller législatif en 1867 ; président du conseil de 1878 à 1888. L'hon. M. Starnes avait épousé Mlle Eleonore Stuart de Québec.

Le vote du Sénat américain reconnaissant les insurgés cubains comme belligérants a soulevé l'Espagne d'indignation et créé de sérieux embarras au gouvernement espagnol. L'Espagne est sagement gouvernée par la reine régente, Marie-Christine, archiduchesse d'Autriche, née en 1858, mariée en 1879 à Alphonse XII roi d'Espagne et veuve en 1885. Le roi Alphonse XIII n'est âgé que de dix ans.

MR ANTONIO CANOVAS DEL CASTILLO premier ministre d'Espagne né en 1824, est un des hommes d'Etat les plus célèbres de l'Espagne. C'est lui qui a rappelé le maréchal Campos de Cuba pour confier le commandement au général Weyler.

La défaite des Italiens en Abyssinie a entraîné la chute du ministère Crispi et fortement ébranlé la dynastie de Savoie. Le roi Humbert I^{er} né en 1844, épousa en 1868 sa cousine germaine Marguerite de Savoie, née en 1851. Il succéda à son père Victor Emmanuel II, le 9 janvier 1878. Son fils le prince de Naples est né en 1869.

LE MARQUIS DE RUDINI, a succédé à Crispi ; c'est la seconde fois qu'il remplace ce ministre à la tête des affaires italiennes.

Lors du mariage du prince régnant de Bulgarie (prince Ferdinand de Saxe-Cobourg) avec la princesse Louise de Parme, il fut solennellement stipulé que les enfants nés de ce mariage seraient élevés dans la religion catholique, apostolique et romaine. Malgré cela le prince de Bulgarie, pour gagner les sympathies russes, vient de faire baptiser son fils Boris, âgé de deux ans, selon le rite grec.

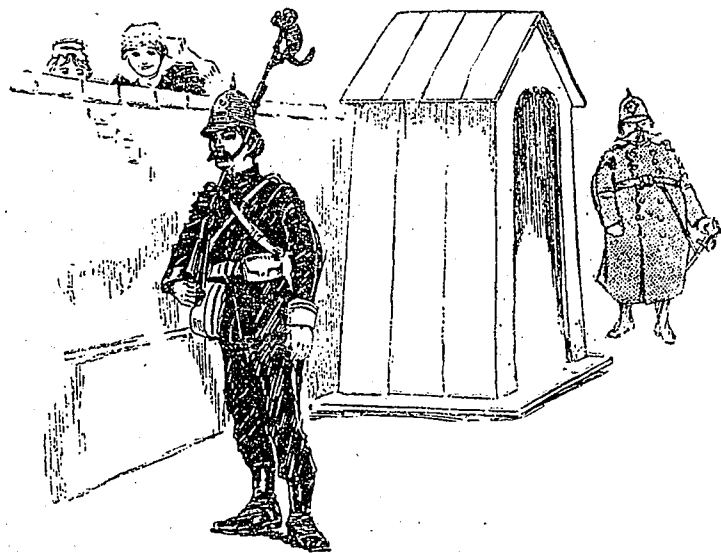
PROFESSEUR ANDRÉE. Savant qui se propose d'atteindre le pôle Nord en ballon.

BARON ALBERT DE ROTSCCHILD. Arbitre dans la partie d'échecs qui se joue par le câble entre l'Europe et l'Amérique.



PORTRAITS D'ACTUALITÉ.—(Voir page 42.)

LA SENTINELLE..... PERDUE



Histoire sans paroles.



C'EST PROBABLE



— Et que diriez-vous si des milliers de femmes venaient au Parlement réclamer leurs droits.

— Je dirais... rats... et vos milliers de femmes s'évanouiraient.

— C'est vous qui sollicitez d'entrer dans la police ?

— Oui, Monsieur.

— Avez-vous une pièce à l'appui de votre demande ?

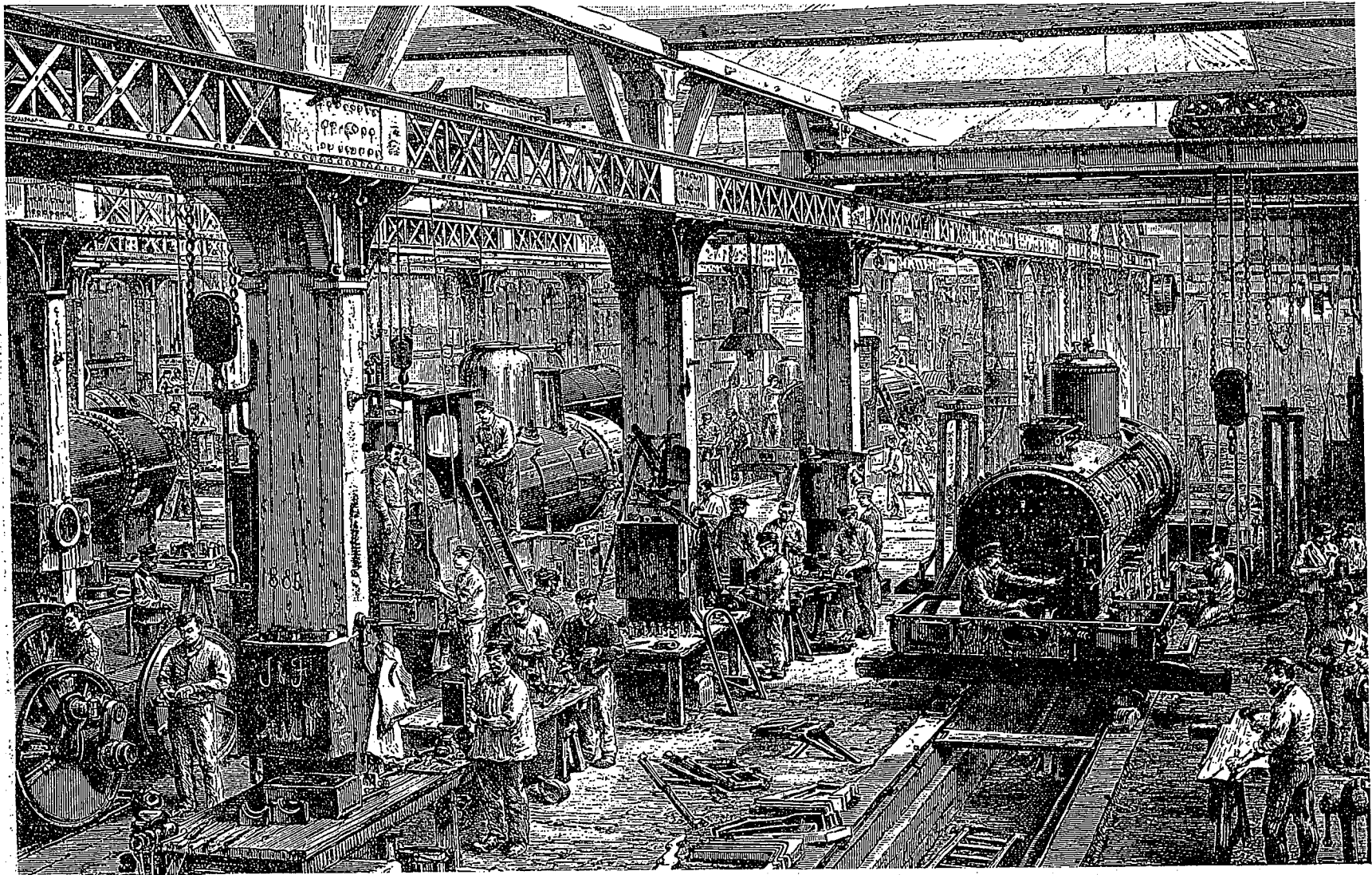
— Parfaitement... Voici mon livret d'ouvrier *emballeur*.

— Quelle différence y a-t-il entre un pochard et un sac vide ?

— C'est que le pochard est plein et que le sac ne l'est pas.

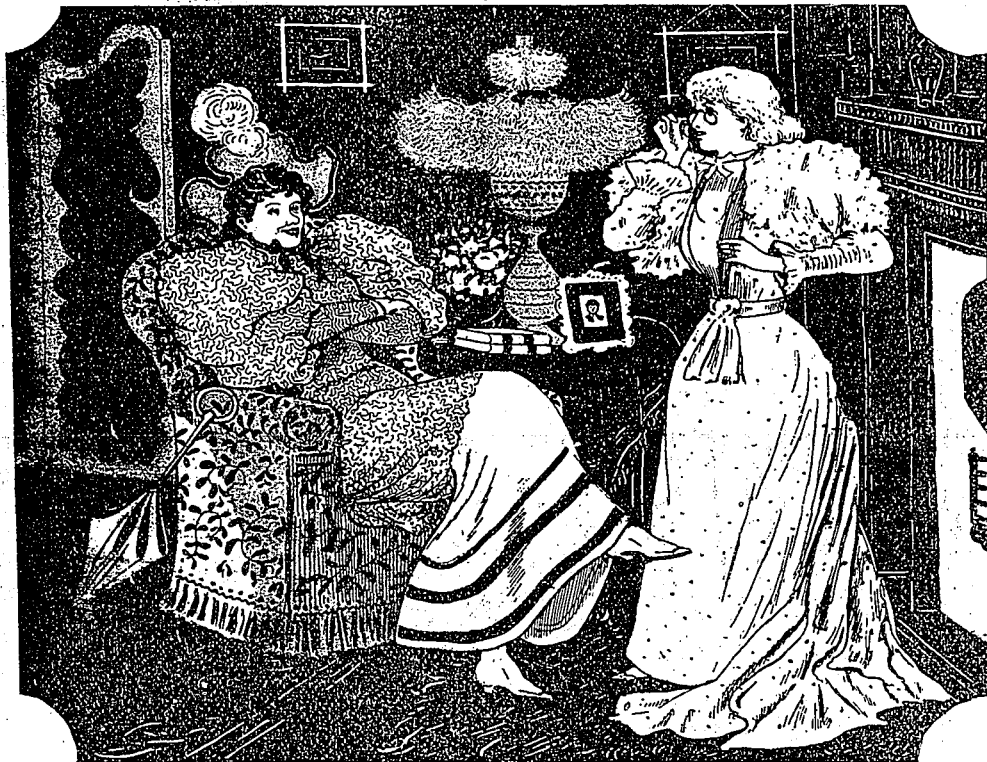
— Naïf, va ! il n'y a pas de différence, car ni l'un ni l'autre ne tiennent debout.

Chronique Scientifique et Industrielle.



Intérieur d'un atelier de construction de Locomotives.

NOS SERVANTES.



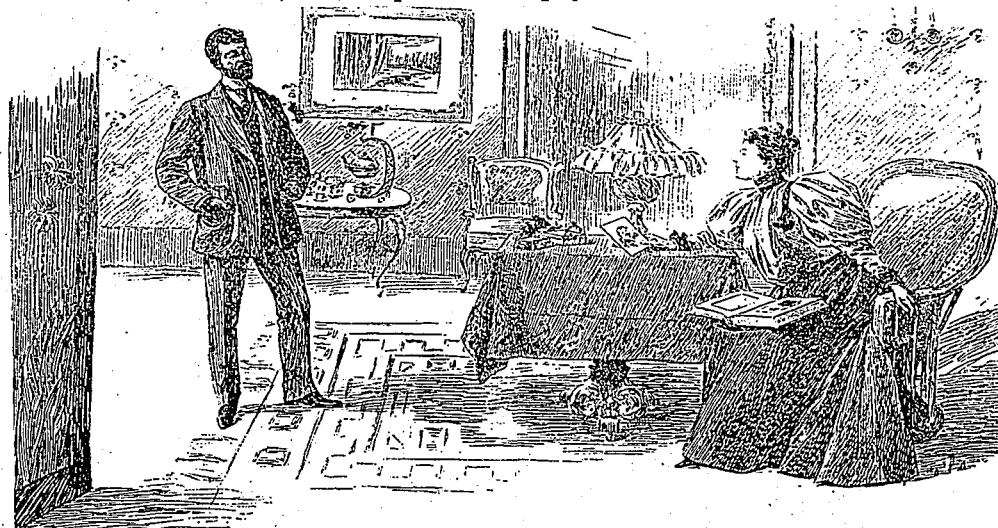
Visiteuse—Je suis la jeune personne que vous voulez prendre comme servante générale ; j'ai reçu votre lettre ce matin en réponse à mon annonce. Maintenant j'espère que vous avez quelqu'un pour nettoyer les bottes et les couteaux. Puis vous savez j'peux pas supporter les enfants, j'fais pas les poêles, ni la neige. J'pense que vous avez un piano et que je pourrai recevoir mon fiancé au salon, au moins deux fois par semaine.

Madame—Parfaitement, nous envoyons même faire les lits dehors, tout ce qu'il nous faut c'est une servante agréable de figure et de caractère pour aller au théâtre à notre place ; vous ne ferez pas l'affaire.—Au revoir...



Tante Léonie (finissant une histoire)—Et le bon prince épousa la malheureuse princesse et ils vécurent longtemps très heureux.

Hélène (sérieusement)—C'est pas comme papa et maman, alors.



—Ma chère amie je suis fatigué de t'entendre toujours parler de ton premier mari

—Vrai ! Est-ce que tu serais content si je ne parlais jamais de toi quand tu ne seras plus de ce monde.



LA MODE.—Costumes de Printemps pour Fillettes.

DEVINETTES



Où est le clown ?



Cherchez la vache qui vient de fournir le lait.



Pas la peine de crier si fort pour appeler les clients : ils sont là.



Ils étaient plusieurs ; où sont passés les autres ivrognes ?

Il y a à peine deux ans que le baron M... est marié ; sa femme est jolie et charmante, et adore son mari.

Et, pourtant, celui-ci est déjà revenu à ses habitudes de garçon ; il retourne chaque jour à son Cercle, il y joue, il y dîne, et il y passe les nuits.

Le sans-gêne du baron est arrivé à un tel point qu'on s'en est étonné au Cercle ; l'autre nuit, vers deux heures, il était encore à la table de jeu, quand un de ses amis, qui venait d'entrer s'écria :

—Comment ! c'est vous !... Vous êtes encore là ?... Quelle diable de vie menez-vous donc ?

—Hé ! vous voyez ! répondit gaillardement le jeune mari.

—Mais votre femme ? comment s'arrange-t-elle de cela ?

—Ah ! voilà !... Quand je rentre chez moi de grand matin, je marche à reculons... Et, alors, ma femme se figure que je sors !

Absolument authentique :

Rue....., une dame élégante s'arrête près d'un vieillard infirme qui tend la main.

Elle se dégage, cherche son porte-monnaie tout au fond de sa poche, et donne une pièce à l'homme aux béquilles.

Alors, celui-ci :

—Sans reproche, ma bonne dame, vous y avez mis le temps !

Quand son mari lui refuse de l'argent, Mme Z... a l'habitude de se trouver mal.

—Le mari appelle cela des crises *monétaires*.

Un habitant mis au courant du budget, apprend que les impôts divers forment annuellement un total considérable de millions de piastres.

Il se met dans une colère épouvantable.

—Qu'avez-vous ?

—J'ai qu'à ce prix-là, saperlipopette, nous devrions être rudement bien gouvernés.

LE SON DU



PIANO KARN

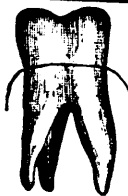
Est d'une beauté rare, qui, se continuant avec force, les notes sont repercutées claires, vibrantes, le velouté charme l'oreille des plus délicats. Venez voir à notre magasin le modèle 1906 et vous informer de nos prix.



DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

THIBAUT & SMITH

1687 Rue Notre Dame



FAUSSES DENTS sans PALAIS

Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines.
Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux.
Dents extraites sans douleurs oches

J. G. A. GENDREAU, Dentiste

20 Rue St-Laurent

Tel. Bell 3018

MONTREAL

FUMEZ

Les Cigares et les Cigarettes

CRÈME DE LA CRÈME ET

LAFAYETTE

De J. M. FORTIER

ROMEO PREVOST & CIE,

Comptables Auditeurs,

Liquidateurs et Fidei-Commissaires,

ARGENT A PRETER,

Achats de Debentures Municipales.

Batisse New York Life,

CHAMBRES Nos. 6 et 7.

TELEPHONE BELL No. 815.

MONTREAL.

BIBLIOGRAPHIE.

L'évènement de la semaine dans le monde littéraire est l'apparition de l'opuscule que vient de publier M. W. A. Grenier et qui a pour titre "La Science de la Réclame." Il était impossible de réunir sous une forme plus concise les principes de cette science si utile au commerce. L'ouvrage ne coûte que 50 cts. mais vaut dix fois ce prix.

R. WILSON SMITH

Courtier en Valeurs
-
de Placement

ACHETE ET VEND : Débentures Municipales, Bons du Gouvernement et Actions de Chemin de Fer, Valeurs de première classe convenables pour placements en fidéi-commis. TOUJOURS EN MAINS.

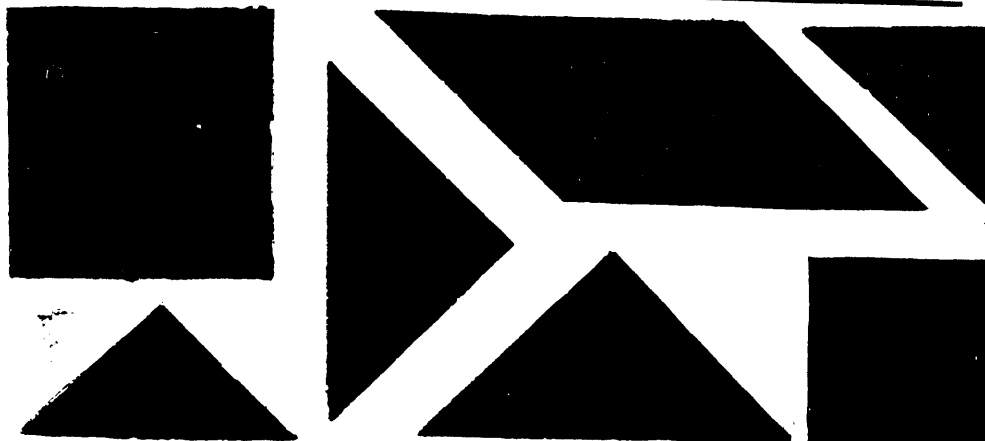
1724 Notre-Dame, Montreal.

A. S. BRODEUR, Artiste-Dessinateur

No. 25, rue St. Gabriel, - - Montreal.



. . Dessins pour Livres, Journaux ; pour l'Industrie et le Commerce, pour Factures ; Cartes d'Affaires, Prospectus, Programmes, Affiches, Menus, etc., etc. Execution sur bois ou en photogravure.



PHOTOGRAVURE

Grâce aux perfectionnements industriels, l'art de reproduire un dessin n'exige plus, comme autrefois, un temps considérable et des sommes importantes. Aussi n'est-il guère plus d'imprimés, livres, journaux, circulaires, etc., qui ne soient, aujourd'hui, illustrés à perfection.

**La Compagnie
De Photogravure
De Montreal**

71a, RUE ST. JACQUES, 71a

se recommande tout particulièrement au public par le fini de son exécution, la célérité de son service et le bas prix de son travail. Des procédés spéciaux connus seulement des artistes qu'elle s'est attachés vont même lui permettre de créer toute une révolution dans

LA PHOTOGRAVURE



83, Rue Wolfe, 83

MONTREAL.

Tout amateur devrait fumer les Cigares et Cigarettes.

Aberdeen 10 cts.

Little Buck 5 cts.

Les meilleures marques du Canada

EN VENTE PARTOUT

Manufacturées par la

Blackstone Cigar Factory,

1200, 1202, 1204 Rue St. Laurent

MONTREAL.

Champagne 'Couvert'

Le Meilleur Champagne



Importé au Canada

En Vente Partout, Essayez-le

SEULS AGENTS AU CANADA :

LAPORTE, MARTIN & CIE.

Epiciers en Gros, - MONTREAL.

Lisez "La Presse"

Le plus GRAND JOURNAL FRANCAIS du Canada. Le mieux RENSEIGNÉ et le plus COMPLET. Circulation actuelle

53,137

Soit NEUF fois plus considérable que celle de tout autre Journal Français à Montréal.

Administration et Redaction

71 et 71a rue St. Jacques.

Telephones: 1096 et 2088.

THEO. A. GROTHE,

**Horloger - -
et Bijoutier**

EN GROS ET EN DETAIL

95½ rue St. Laurent,

MONTREAL.